



Jean-Claude Vignoli
<https://www.jcvignoli.com>
jc.vignoli@gmail.com

UN Watch, un lobby contre la paix, contre l'ONU, et contre les droits humains

Je savais qu'écrire sur ce sujet allait provoquer des remous dans mon entourage. Qu'il allait polariser et mener des passions à leur point de rupture, à tel point que j'ai pensé à m'auto-censurer. Pourtant, je n'ai jamais craint de mettre fin à une collaboration lorsqu'on me demandait d'accommoder mon récit à une idéologie. Mais écrire au sujet d'une ONG emblématique pour une bonne partie de la communauté juive, c'est risquer de perdre ses amis juifs. Malgré cela, j'ai décidé de franchir le Rubicon, car chérir ses proches, c'est leur offrir des possibilités supplémentaires d'être libre. Mon entourage s'est réduit en raison de ma témérité, mais j'espère que la vérité, même si elle dérange, suivra son chemin.

Lorsqu'en 2002, George W. Bush lance son fameux « soit vous êtes avec nous, soit vous êtes avec les terroristes », nous sommes entrés dans une nouvelle ère de défiance des instances internationales. Pour les néoconservateurs, le conflit civilisationnel mené par l'Occident exige la guerre préventive, et l'ONU et ses organismes annexes sont suspectés d'être des collaborateurs au service de l'ennemi, puisqu'au lieu d'être avec eux, ils appellent au dialogue. UN Watch, une organisation issue de cette mouvance idéologique, est particulièrement influente au sein de la communauté juive sur les affaires internationales ; quand bien même on ignorerait tout de l'ONU, on a déjà vu passer un même moquant l'Iran qui occuperait une position importante (en réalité symbolique et due aux rotations automatiques) ou une critique acerbe du « double standard » de l'ONU (un « deux poids, deux mesures » en bon français) qui vaudrait à Israël d'être traitée différemment du reste du monde. A lire UN Watch, les ONG internationales elles-mêmes seraient biaisées envers Israël – telle Amnesty International, la plus grande ONG de droits humains au monde, qui travaille sur 193 pays. UN Watch, teintée par la pensée néoconservatrice, désinforme et

polarise ; elle n'apporte rien, hormis du ressentiment envers des structures faites pour endiguer le chaos international. En tant que praticien du monde international moi-même, qui a choisi la voie des droits humains principalement en raison des horreurs de la Seconde Guerre mondiale, il est de mon devoir d'exposer pourquoi l'influence de cette organisation, qui défend le droit à la guerre là où une ONG internationale préserve la paix, doit être questionné.

Le système international

Rappelons tout d'abord que l'ONU est le pari fou d'une humanité qui rêve de s'extraire de ses conflits internationaux récurrents en faisant le choix du droit international – un droit qui s'applique à tous, en tout lieu et toute situation, de manière prévisible et égalitaire. 80 ans après sa fondation, nous pouvons faire deux constats : premièrement, ce pari est réussi, puisque historiquement, jamais aussi peu de conflits entre nations n'ont ensanglanté la planète ; deuxièmement, l'ordre libéral post-Seconde Guerre mondiale qui est à l'origine de ce succès, basé sur le commerce et le droit, s'effondre lentement mais sûrement. De nombreux facteurs pourraient être avancés comme explication, mais on retiendra que le mépris pour les instances internationales s'est exprimée dès les débuts du néoconservatisme étasunien. Cette idéologie, qui confond dialogue avec compromission, qui fait référence aux Accords de Munich de 1938 pour disqualifier ceux qui privilégient la négociation, repose sur un corpus de croyances qui nie toutes les valeurs libérales. UN Watch, fondée par le regretté Morris Abram, fameux activiste étasunien devenu ambassadeur des États-Unis à Genève, opère à la mort de son fondateur une mue idéologique en s'adjoignant les services de John Bolton, conseiller de George W. Bush et membre du Comité exécutif de l'organisation, et de Hillel Neuer, nouveau directeur exécutif, pour devenir une ONG solitaire, diffamante et pour qui le dialogue équivaut à une lâche soumission. Or, l'échange, économique ou politique, ainsi que l'implication de la société civile, expliquent précisément les progrès de ces décennies écoulées ; les rejeter en bloc risquerait de nous ramener à une époque plus instable, où le plus fort avait toujours raison – sans négociation possible.

Qui est UN Watch ?

Il y a bien des années, voulant me rendre à l'un des « Geneva Summit » d'UN Watch, un évènement annuel qui réunit des défenseurs de droits humains de tous les horizons, je demandai à des collègues qui travaillaient dans mon secteur d'activité de se joindre à moi. « Jamais, c'est UN Watch ». Innocent, je pris cela pour un antisémitisme caché. Je connaissais les discours virulents d'UN Watch à l'égard de l'ONU, et je partageais certaines de ses positions, comme l'obsession malsaine de certains organismes à l'égard d'Israël. Je travaillais sur tous les pays, passait des Ouïghours chinois aux excisions au Burkina Faso, sans oublier l'état des prisons

françaises ou les droits des femmes au Népal. J'écoutais donc les déclarations ampoulées d'UN Watch dans l'enceinte du Conseil des droits de l'homme avec intérêt, car le spectacle y était assuré. Je lisais leurs communiqués de presse avec curiosité, sachant que j'allais trouver le nom de fonctionnaires de l'ONU que je connaissais personnellement être cloués au pilori par cette ONG flamboyante, qui n'avait peur de rien. Jusqu'à ce que je m'interroge, un jour où je décidai de raisonner plus froidement que d'habitude : « Qu'est-ce qu'arrive à obtenir UN Watch ? Quelle est sa stratégie pour améliorer le système international de protection des droits humains ? » Je m'imaginai être un héros avec l'éloquence et la fougue de son directeur exécutif qui apparaissait sur tous les plateaux de télévision, moi qui étais au contraire un stratège dans l'ombre, élaborant des plans sur 10 ans pour obtenir une nouvelle loi pour la protection des femmes au Togo. Mais alors que de mon côté, que je parvenais à obtenir ce type de loi à force d'efforts, je me rendais compte, progressivement, que non seulement UN Watch n'obtenait rien, mais surtout, ne cherchait rien à obtenir. Soit on épousait l'intégralité de ses thèses anti-ONU et pro-gouvernementales sur Israël, soit on était un ennemi. Rien n'était négociable.

Cette question somme toute banale déchira le voile qui m'empêchait de percevoir ce qu'était réellement UN Watch. J'ai pris conscience que les attaques *ad hominem* ne faisaient que braquer ses alliés naturels. Cet organisme ne dénonçait jamais le fond, toujours la forme, tout n'était que grandiloquence et profanation, et si mes collègues ne voulaient pas m'accompagner au « Geneva Summit », c'est simplement parce que personne ne les y attendait pour collaborer. De nombreux autres événements existent à Genève, où les ONG se soudent pour répondre à ceux qui bafouent le droit international – les États, les entreprises -, apprennent et s'améliorent ensemble, voire parviennent à être influentes. UN Watch, au contraire, choisit la voie du guerrier solitaire, c'est pourquoi elle n'est jamais parvenue à changer un bout de mécanisme international ou à soutenir l'élaboration d'une loi nationale. Son objectif consiste à occuper l'espace médiatique, et protéger l'État d'Israël contre toute attaque. Dans l'antisémitisme ambiant, accentué depuis le 7 octobre 2023, comment un membre de la communauté juive pourrait-il être suffisamment sur ses gardes pour douter des voix critiques des instances internationales ? En réalité, l'ONU est une construction humaine, donc imparfaite. Bien des processus sont lents, épuisants, et répondent à des enjeux de *realpolitik* révoltants. C'est pourquoi il est facile de convaincre les citoyens peu familiers de son fonctionnement et de son histoire, que ses défauts sont plus importants que ses qualités, et qu'en raison de ses imperfections, il faudrait jeter le bébé avec l'eau du bain.

Pourquoi UN Watch n'est pas une ONG

Les attributs classiques d'une ONG internationale sont sa transparence, indépendance, adhésion à des valeurs universelles et au droit international. Or, UN Watch ne remplit aucun de ces critères : elle ne publie pas de rapports annuels ou financiers public, et ses statuts (la « constitution » d'une ONG) sont inconnus. On ignore tout de sa structure interne et ses soutiens financiers ; or, la transparence est essentielle pour toute ONG, il en va de sa crédibilité. Son indépendance doit être au-dessus de tout soupçon, et doit représenter la société civile, et non des intérêts particuliers ; UN Watch non seulement ne demande pas à Israël d'améliorer les conditions de vie de ses habitants comme le ferait une ONG internationale normale, mais elle va jusqu'à défendre le gouvernement israélien contre toute attaque. Soyons clairs, une ONG se définit comme non-gouvernementale parce qu'elle n'endosse pas le rôle de porte-parole d'un gouvernement. Human Rights Watch (HRW), une ONG étasunienne, dénonce les États-Unis lorsqu'il le faut, Amnesty International critique le Royaume-Uni, la Fédération Internationale pour les droits de l'homme n'épargne pas la France, et Save the children réclame que toutes les nations prennent des mesures pour garantir le bien-être des enfants. Sans universalité ni indépendance, sans transparence, UN Watch ne peut donc qu'être un lobby, pas un protecteur des droits humains au nom de la société civile. Des ONG israéliennes le font très bien, comme Israel Women's Network par exemple, qui lutte pour l'égalité féminine. UN Watch, au contraire, peut décider de concentrer son énergie pour attaquer les grandes ONG universalistes – celles-là même qui poussent les États à adopter de nouvelles lois et des actions spécifiques pour améliorer la vie des Israéliens.

Pire encore, UN Watch traque personnellement des défenseurs des droits humains qui dénoncent le gouvernement israélien. Ainsi Kenneth Roth, le directeur de HRW, l'une des plus universelles et indépendantes ONG du monde, déjà accusé par les antisémites d'être « à la solde de George Soros », a fait l'objet de campagnes à son encontre durant deux décennies en raison de ses critiques sur Israël. UN Watch est allée jusqu'à fournir des éléments de langage pour attaquer le « parrain des droits humains » en comptant le nombre de tweets qu'il publiait sur Israël. Un travail invraisemblable pour une ONG internationale. Roth, qui a passé sa vie à documenter les violations des droits humains au Cambodge, au Venezuela, et les 193 pays du globe, était coupable aux yeux d'UN Watch d'avoir pris position sur Israël. Il n'existe aucune ONG qui dépense ses ressources pour faire du mal à une ONG en raison de désaccords idéologiques. Si UN Watch n'était pas elle-même menée par des juifs, on l'aurait taxé d'antisémite à l'égard de Roth.

Quel que soit l'angle adopté, on conclut sans équivoque que UN Watch est un organisme de désinformation qui participe à ébranler le système international. Se dissimulant sous le masque de l'indépendance et de l'universalité propre aux ONG, elle prétend à la vérité, alors que comme tout lobby, elle défend des intérêts particuliers. Quelles que soient nos opinions sur ce qu'il se passe en

Palestine, en Israël, ou même nos frustrations – souvent légitimes – face à certaines carences du système international, rappelons-nous lorsque nous voyons passer un message, une image ou une vidéo d’UN Watch moquant l’ONU ou Amnesty International, qu’il s’agit d’une information partielle et partiale de néoconservateurs allergiques à la négociation et à la transparence, dont l’objectif est de nous détourner de notre meilleure chance d’éviter les guerres et faire progresser les droits humains pour les communautés humaines.

Dans la guerre de l’information, ceux qui se disent nos amis peuvent vouloir nous détourner de la meilleure partie de nous-mêmes.

Jean-Claude Vignoli

Octobre 2024